

Nous offrons dans la traduction suivante, prise au *Carillon*, (*The Chimes*), ouvrage récent de Dickens, un échantillon du style de cet auteur.

La vieille église et le vent.

« Le vent de nuit a le lugubre caprice d'errer, en tourbillonnant, autour de l'édifice antique, et de soupirer tristement dans sa course, de frapper, avec sa main invisible, à toutes les portes et croisées, de chercher partout une crevasse pour entrer. Et s'il pénètre enfin, comme s'il n'avait pas trouvé ce quelque chose qu'il cherche, il se plaint, et hurle pour sortir; se jette dans les bas-côtés, serpente parmi les nombreux piliers de la colonnade, arrache, en passant, un soupir à l'orgue sonore, fait vaciller, éteint presque, la faible lucur de la lampe, et s'élance contre la voûte de la nef comme s'il voulait briser les poutres du toit, puis s'abat, désespéré, sur les dalles, et s'engouffre dans les sombres souterrains. Un moment d'horrible silence. Que fait-il là sous terre?..... Il reparait lentement, se glisse, comme un reptile, le long des murs glacés, semble lire et murmurer les inscriptions funéraires. Aux unes, il éclate et semble en rire. Aux autres, il gémit comme des lamentations. Il a un son d'esprits et de fantômes, lorsqu'il bourdonne dans l'enceinte sacrée, autour de l'autel, où il semble dévoiler les crimes et les meurtres secrets, les mystérieux événements du passé. — Dieu nous sauve, assis et groupés autour de notre foyer! Car c'est une voix terrible, que ce vent de minuit, dans le temple gothique!

Mais au haut du clocher! C'est là que le tourbillon siffle et rugit! Bien haut dans la tour, où il est libre d'aller et venir par tant d'arcades et d'ouvertures, de se tordre et s'enlancer dans le long escalier dont les tortueux contours étourdissent la tête la plus forte, de pirouetter autour de la girouette ériarde, d'ébranler la vieille tour elle-même! Bien haut dans le clocher, où est le beffroi; où les rampes de fer s'écaillent sous la rouille; où les feuilles de plomb et de cuivre, ridées par l'inconstance des saisons, s'enflent et se cassent sous vos pieds; où le hibou est niché immobile dans un trou, hermite, nécromancien, ou mauvais génie du lieu; où les hirondelles, à l'aile rapide, placent leurs nids dans tous les coins des vieilles poutres de chêne; où la poussière pend, de longtemps, en festons; où des araignées tachetées, insouciantes et grasses de leur longue sécurité, se balancent, paresseuses, aux vibrations des cloches, sans jamais perdre l'équilibre dans leurs châteaux de dentelles; où d'autres, plus remuantes, grimpent sans cesse comme des matelots dans les cordages d'un navire; d'autres, moins heureuses, se laissent tomber, semblent mortes un instant, puis agitent six pattes rapides pour sauver une pauvre vie! — Là, bien haut, dans le clocher de la vieille église, loin au-dessus des lumières et du bruit de la grande ville, loin au-dessous des nuages qui, en passant, l'obscurcissent de leur ombre, là était le *Carillon* dont je parle. »

..

« Nos Abonnés se rappellent, sans doute, des conditions de notre feuille. Le premier semestre est payable à DEMANDE. Nous prions donc ceux qui résident dans des paroisses où nous n'avons pas d'agents, de vouloir bien nous adresser un billet de deux piastres, afin de nous éviter les frais de collection. Ils recevront, par le retour de la malle, un reçu en forme. Nous espérons que la régularité et l'exactitude, avec laquelle on voudra bien se conformer à nos conditions d'abonnement, nous permettront de rendre notre journal de plus en plus utile et intéressant, et consolideront, chaque jour, le patronage dont nous sommes si reconnaissants. »

« Les nouveaux abonnés à la *Revue Canadienne* peuvent se procurer tous les numéros publiés jusqu'à ce jour, en s'adressant à nos bureaux en cette ville ou à nos Agents. »

La Revue Canadienne.

MONTREAL, 8 MARS, 1845.

Histoire de la Semaine.

La sainte quarantaine a fourni la moitié de sa carrière; la Mi-Carême vient d'apparaître dans toute sa maigre splendeur, avec accompagnement obligé de poissons, morues et autres mets aussi succulents.

Qui n pu donner à certaines gens l'idée que la Mi-Carême était nécessairement un temps de fêtes, de réjouissances, alors que trente jours de moins vous séparent de la semaine de deuil, de la grande, de la sainte huitaine.....; voilà ce que je n'ai pu découvrir: remerciez-en votre étoile, car je me sens aujourd'hui d'une humeur lugubre qui ne ressemble pas mal au Diable bien, cette vilaine bête dont tout le monde parle, que tout le monde redoute, mais que personne n'a vue.....laquelle humeur se serait évidemment, et tout naturellement épanchée dans trois colonnes de tristes et funèbres réflexions sur les variétés, sur les folles joies de ce monde. Et ce n'est pas cela du tout que vous attendez de moi, n'est-ce pas? Mais d'abord, je vous prévins franchement et d'avance que je n'ai rien de nouveau à vous apprendre; ainsi si cela vous convient, laissez là le journal, envoyez-moi à tous les..... voyez-donc ce que j'allais dire; c'eût été très mal, sans doute.

Et durant l'arrangement que je vous proposais était plus qu'accommodant; il vous évitait à vous l'ennui d'une lecture insipide, et à moi le désagrément d'être trouvé fade...assommant.

A propos d'accommodement! (un noyé s'accroche à une paille!) laissez-moi vous raconter le suivant qui n'est pas sans mérite:

Deux voisins bien nourris, gros et gras, faisaient depuis quelques années des affaires ensemble. Tout allait à merveille et aurait continué miraculeusement de même pendant longtemps encore, si le mot "balancement de comptes," ce pont aux ânes des commerçants ne fut venu froidement et d'assaut se poser entre nos deux hommes. L'un prétendait avoir droit d'une balance en sa faveur; l'autre niait mordicus: les amis s'entre-dévoiraient des yeux comme il convient à des amis intimes qui se brouillent. Enfin le plus hardi ou le plus violent se décide d'intenter une demande en justice. Ce cher homme! il croyait comme tant d'autres que c'était là le moyen le plus efficace d'abrégier les difficultés! — Le défendeur, (qu'on nous pardonne cette expression barbare; mais elle est de rigueur,) le défendeur donc ne fit que rire de l'ordre de sommation et de celui qui l'envoyait; puis, après avoir consulté sa femme, (ces bonnes petites femmes! elles ont toujours un avis sage à donner,) il se ravise, et finit par aller trouver son voisin: Dis donc, Jean, tiens, vois-tu, je n'ai jamais été en cour, moi! je ne voudrais pas commencer à plaider à mon âge. Une pause; nos

deux plaideurs se grattent la tête à l'envi, le premier interlocuteur reprend courage, enfonce sa fausse honte qui repart presque malgré lui sur sa figure, et continue d'une voix tremblotante: Veux-tu t'arran...ger? M'arranger? exclame l'autre avec une volubilité de chemin de fer, m'arranger? — il arpente la salle, frappe du pied, se mouche, puis la tête sur la poitrine, pendante, affaissée, il risque un œil craintif sur l'autre qui attend tout en fièvre sa réponse. — M'arranger? mais...oui. — Eh bien! écoute! nous sommes voisins depuis longtemps; nous avons toujours été amis; c'est un scandale pour le village de nous voir ainsi aux prises: faisons taire les mauvaises langues; j'aime mieux perdre quelque chose que d'entendre dire que nous avons été en cour, eh bien! écoute: si tu me dois, paie-moi... si je te dois, v'la ce que c'est! Le meilleur accommodement vaut mieux que le meilleur des procès — ainsi dit le proverbe, et le proverbe n'a pas tort.

Le doux temps, j'allais presque dire la belle saison, continue toujours, interrompu parfois par des ondées de pluie froide, par des flocons de neige. A force de soleil, de coups de pioche et de pelle, on est parvenu à rendre nos trottoirs praticables. Nos dames mêmes, oh! félicité indicible! (style du jour,) n'ont pas craint l'humidité des pavés, et sont venues se réchauffer humainement à ce soleil d'été bien préférable, n'est-ce pas, à la chaleur malsaine de la grille ou du poêle en fonte? D'autres plus courageuses n'ont pas abandonné les promenades en voiture; et pour preuve de courage, d'habileté, elles ont établi leur quartier général dans la rue Notre-Dame, de toutes les rues de la cité, la plus sale, la plus dangereuse en cette saison. Cette rue n'est plus comme autrefois, la résidence des bons bourgeois, contents de finir en paix des jours conduits de graisse et de santé, et laissant à la génération croissante les inquiétudes, les soucis, les embarras du commerce, les gênes, les déboires des professions libérales. De chaque côté et dans toute sa longueur, vous ne voyez plus que larges et immenses demeures en pierre de taille que des gens charitables ont bien voulu assimiler au marbre.....de Paphos, (pouf! pouf!) Le rez de chaussée est exclusivement consacré à des boutiques élégantes et riches, étalant à leurs croisées aux larges glaces les étoffes les plus moelleuses, les tissus les plus fins, les dentelles les plus délicates. Dépôt universel des richesses des deux mondes, appâts irrésistibles offerts à la vanité, à l'amour-propre des passants; que d'argent destiné à la nourriture d'une famille n'avez-vous pas arraché à cet homme dont la femme à tout prix veut une toilette de princesse? que de dénuements, que de ruines, que de misères n'êtes-vous pas encore destinés à couvrir? Richesses au dehors, pénurie au dedans! gouffre inépuisable où vont s'engloutir tous les jours, bonheur, joies de famille, réputations achetées au prix du travail et des privations! chancre incurable dont les mille pattes rongent au cœur la société entière, s'étendent, se ramifient partout, luxe maudit dont la tête altière se dresse indécemment dans nos rues, dans nos maisons, jusque dans nos églises! qui donc, t'abattra, te détruira, te brûlera, t'effacera de dessus cette terre; qui donc te mettra le pied sur le front, et pourra dire à ses concitoyens, à nos femmes, à nos enfants! Voyez: le monstre n'est plus! je l'ai tué. Maintenant vous tous qui n'avez qu'un salaire médiocre, vivez médiocrement; votre femme ne vaudra plus un cachemire, car elle sait, car elle sent qu'un châle de chonille est celui-là seul qui convient à son rang, à sa position. Travaillez avec ardeur, travaillez avec courage, car l'avenir n'est plus som-